

## *Intentions*

La double vision qui irrigue la plupart de mes créations questionne les modes d'expression de la condition humaine, en particulier ce qui touche à l'être humain dans ses relations à soi, à l'autre, aux mécanismes sociaux et politiques, et en général à la civilisation numérique dans laquelle nous vivons tous.

C'est pourquoi les réalisations dansées se distinguent par le développement d'une écriture chorégraphique contemporaine basée sur une constante dialectique entre le corps vivant (vécu) et le corps visuel (donné à voir ou virtuel).

A titre d'exemple je reprends dans ce texte une « partition » d'intentions adressée à la danseuse interprète, Marianne Masson, et dont les termes, avec leur dimension poétique, portent ma pensée sur le corps dansant tel que travaillé dans le spectacle immersif « *Myselfes* » où l'image (créature digitale) retranscrit les états intérieurs de la danseuse.

### *Myselfes*

- Général -

Marianne, tu es une sorte de figure mythologique contemporaine.

Pas de narrativité explicite, mais plutôt une sorte de narration dans un espace post mythologique dans lequel l'humanoïde que tu es se meut (s'émeut) dans une peau hyper sensible (et sensitive grâce aux capteurs physiologiques).

Tu nous fait penser à nous (spectateurs) à notre chair, nos os, nos propres émotions, nos sensations internes.

Pas de grande Dramaturgie, mais plutôt une série de petits drames.

Dans cet étrange environnement où tu co existes avec ta créature visuelle et sonore, ton corps déclenche, lance, détache, soulève, etc., des mouvements cinétiques, comme autant de codes altérés, de signes culturels transformés.

Parmi ces signes culturels contemporains il y a ce qui concerne les relations à soi même (corps intérieur biologique, extérieur et anatomique, ta sensualité, ta sexualité, ton corps au futur, surhumain, ...), les relations à l'autre (l'enfance, l'adolescence, l'âge d'adulte, les parents, les frères, les rapports amoureux, ...), les relations sociales (consommation, exploitation, soumission, dominance, discrimination homme/femme, protestation, guerre, ...), les relations autres (la religion, le sacré, corps de gloire versus corps de souffrance, beauté/laideur, corps en prise avec l'univers hyper connecté d'aujourd'hui...), ...

Ces codes culturels contemporains ont un impact sur ton corps, ta psyché.

Ils criblent ton corps évidemment biologique, qui est là, devant nos yeux (nous les spectateurs).

Tu projettes ton ressenti du monde actuel, tel un portrait des émotions multiples, une étude en réflexions.

- La danse partagée avec la créature -

Tu explores ton corps comme une archive pleine de mémoires personnelles et culturelles, des fantômes, des forces invisibles, des échos distants, des sons, des senteurs, des images, ...

Tu identifies et sélectionnes des traces de toi-même, aux travers desquelles la créature artificielle est à habiter, expérimenter, amadouer et construire.

Le processus interne de transmutation doit se confondre avec le processus externe. Les deux se contaminent dans un jeu éternel de résonance.

L'égo n'est jamais isolé de ce qui l'entoure. Il ne faudrait pas qu'il y ait séparation entre l'univers extérieur et le contenu intérieur. Au contraire, l'égo est défini par ses relations intérieur/extérieur et grâce à elles il apprend à comprendre.

Il faut tout faire pour que la créature artificielle ne soit pas là devant nous, mais plutôt qu'elle ne soit rien d'autre que toi-même.

Elle n'est pas là née de quelque chose d'abstrait. Mais plutôt d'une pensée parfaitement connectée à tes propres sensations.

Dialoguer avec elle c'est être dans un mode de pensée « sensible » qui prend son origine et est nourri par le désir instinctif de se reconnecter avec l'essence même de l'être.

En tant que danseuse (actrice) tu es un imaginaire dans un corps qui restitue la condition humaine.

Que ce soit par la joie, la tristesse, le dégoût, la peur, le bonheur, la sympathie ou la honte, ...,

Ta danse est faite de :

- Fragments gestuels (mouvements hors contrôle)
- Ondulations en saccades
- Louvoiements
- Mimiques (expressions de visage, avec mains, avec doigts : bouche grande ouverte immobile après une série de mouvements très rapides, yeux fermés, yeux rieurs, doigts qui frétilent, etc.)
- Mouvements burlesques (cf. la vitesse étrange, burlesque et modulable dans le cinéma muet)
- Articulations de marionnette (voir le côté non humain du corps, le grotesque)
- Mouvements félins et instinctifs (quels sont tes « dreambodies » ? les corps d'animaux auxquels tu rêverais de t'identifier, à 4 pattes, fesses en l'air, relation au sol)
- Mantras (un seul mouvement ou une série de petits mouvements, répétés sans cesse avec un certain rythme à dimension méditative ou bien spastiques)
- Mouvements « précaires » (à peine amorcés, sans finalité)
- Mouvements « accidentels » (exemple du robot mal conçu qui tombe stupidement d'une seule pièce sur le nez)
- Mouvements « maladroits » (ratés)
- Mouvements moléculaires (voire infimes, relations entre les organes)
- Mouvements passionnels d'une seule partie du corps (chaque partie du corps a ses passions propres)
- Marches et démarches étranges (jambes croisées, rythmes déconcertants, pieds en dedans)
- Gestes (se battre le poing sur le cœur, jouer aux balles, planter des banderilles tel un toréador, geste du footballeur qui vient de marquer un but, embrassades folles, etc.)
- Mouvements précis, étranges, contorsionnés
- Une matière qui brûle de l'intérieur (feu nucléaire) et s'étire progressivement vers le haut jusqu'à l'infini
- Un assemblage type module « construit » que l'on pourra revoir très diversement fait à plusieurs moments le long de la pièce (je tiens beaucoup à cet aspect compositionnel)

C'est un corps traversé de doutes, d'instabilités, de soubresauts, de changements de rythme, de fulgurances, d'arrêts soudains (parfois doux et modestes, parfois nets et cassants),

Dans un grand contraste entre le lisse (l'étiré dans un temps long qui prend tout son temps) et le strié (des séquences très très rapides, constituées de mouvements complets de tout le corps, menés surtout par des jeux de bras et très différents les uns des autres),

Au début ce ne sont que des spasmes, puis il se nourrit d'expériences au fur et à mesure.

...

Pour atteindre, peut-être un effeuillage progressif (peau après peau), ton « folklore intérieur »

La créature est pour toi un abri, un point de croisement, et le nid d'un corps qui, dans un état de perpétuelle écoute, amplifie ses espaces intérieurs et extérieurs. L'espace entre vous deux est un champ de tension.

En guise de préparation

Pour atteindre une danse affranchie de la forme (celle d'avant le miroir) :

T'engager dans un « hyper » état de présence,

Une présence tendue jusqu'à l'inouï,

Atteindre un vertige, un travail sourd des profondeurs,

Des vibrations qui découlent en ondes dans l'espace entier

Aucune effusion expressionniste

Une audace minimaliste

Des distorsions

Des traversées imaginaires

Des gestes bouleversants

Des sursauts de trances incandescentes

...

...

Jean-Marc Matos, janvier 2019